

INFO 444 SIDI MEROUANE

« **NON** au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ Le village de SIDI MEROUANE :

Dans l'Est algérien, la commune de SIDI MEROUANE est localisée à 12 Km au Nord-est de MILA et à 67 km de CONSTANTINE.



Relief, géologie, hydrographie

La commune de SIDI MEROUANE se trouve sur une plaine en légère pente sud-nord. Elle est de nos jours bordée nord en arc-de-cercle par le barrage de BENI HAROUN, qui lui donne un aspect de presqu'île. Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

La région, dont MILA, était l'un des quatre grands *castella* qui assuraient la protection de *Cirta Regina* (Constantine) aux côtés de *Rusicade* (Philippeville), *Chullu* (Collo) et *Cuicul* (Djemila) ; cette ville a pris plusieurs noms dans sa longue histoire. La mémoire écrite retient entre autres ceux de *Milev*, *Milovitana*, *Mulium*, *Molium*, *Médius*, *Milo*, *Milah* et *Mila*.

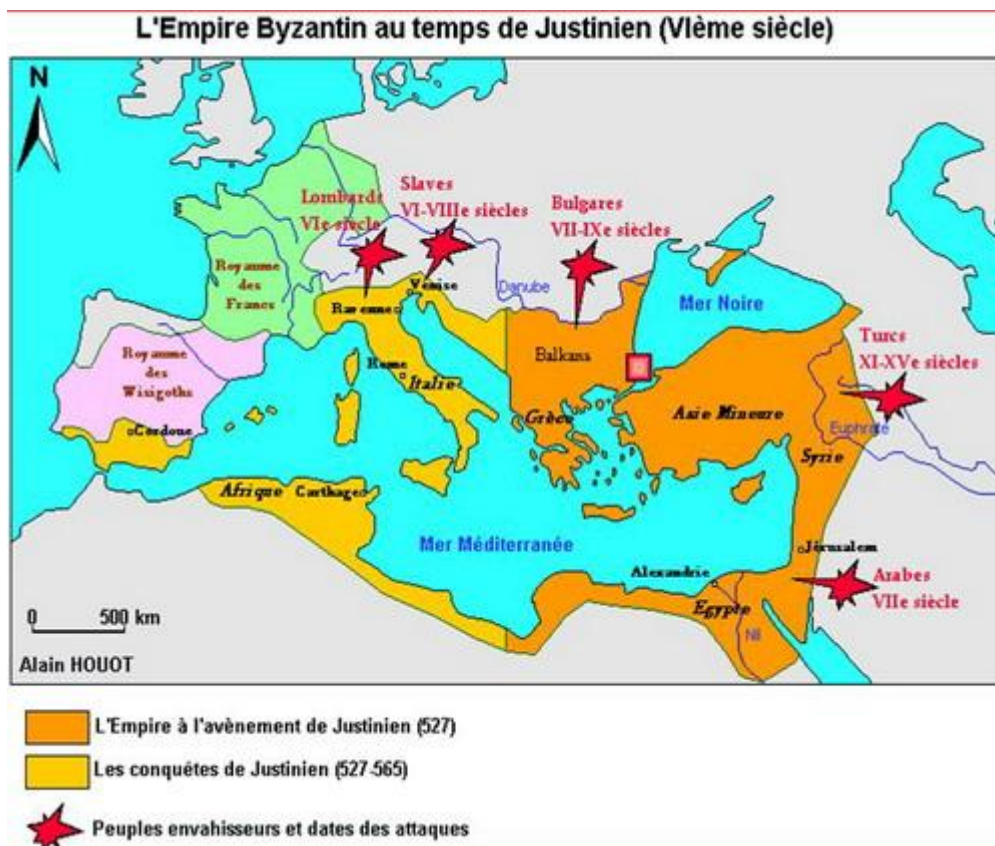


CUICUL



MILA : Les remparts Romains

Pendant la guerre contre les Vandales, Mila est conquise par Bélisaire. **Justinien** y construisit de grands monuments à pierres taillées dans les montagnes environnantes. Des aqueducs et de vastes jardins apparurent. La cité conserve encore des pans de murs ou de colonnes de la vieille cité romaine.



Milève était affublée de l'épithète de « Reine des céréales et du lait ». Léon l'Africain, géographe du 16^{ème} siècle, affirme qu'elle fut construite par les Romains et se trouve à 12 milles de Constantine, le géographe cite un mur qui entoure Mila. La ville est également le siège de deux conciles chrétiens tenus en août 402 et octobre 416, le dernier par Saint Augustin, elle fut la patrie du grand évêque africain Optat de Milève, qui combattit le donatisme et comportait au moins une basilique chrétienne. La christianisation de la région s'est faite à grande échelle après la défaite des Vandales par les Byzantins.

La présence byzantine dura jusqu'en 674, soit 55 ans après l'Hégire, date à laquelle elle fut conquise à nouveau par Abou Mouhadjer Dinar qui y séjourna pendant deux ans. Certains lui attribuent la construction de la mosquée de « Sidi Ghanem », sur les décombres de l'église romaine. Au 10^{ème} siècle, Mila est la première principauté des Aghlabides conquise par les Kutamas, tribus guerrières de Kabylie.

Pendant la période ottomane, Mila dépendait du Beylik de l'est, la région a connu des troubles permanents en raison de la lourdeur du kharadj imposé aux habitants par le pouvoir du Bey. Cette instabilité n'a pas empêché les mariages mixtes qui caractérisent particulièrement la ville de Mila.

Présence Française 1830 – 1962



La petite Kabylie fut pénétrée à peu près à la même époque que la Grande Kabylie, dans les années qui suivirent la répression de l'insurrection kabyle. Avant 1871, DJIDJELLI seule, sur la côte de la petite Kabylie, avait reçu des colons

agricoles (369 exactement) ; après 1871, les montagnes furent percées de routes colonisatrices.

[Ndlr] : La petite Kabylie appartient à la partie orientale (en kabyle : tamurt n wadda, littéralement "le pays d'en bas")),

Sur la route qui mène de CONSTANTINE à DJIDJELLI se rencontrait d'abord la cuvette de MILA : on y créa, en 1874 SIDI MEROUAN où 145 Européens furent recensés, en 1877 ; ils étaient 295 à celui de 1897.

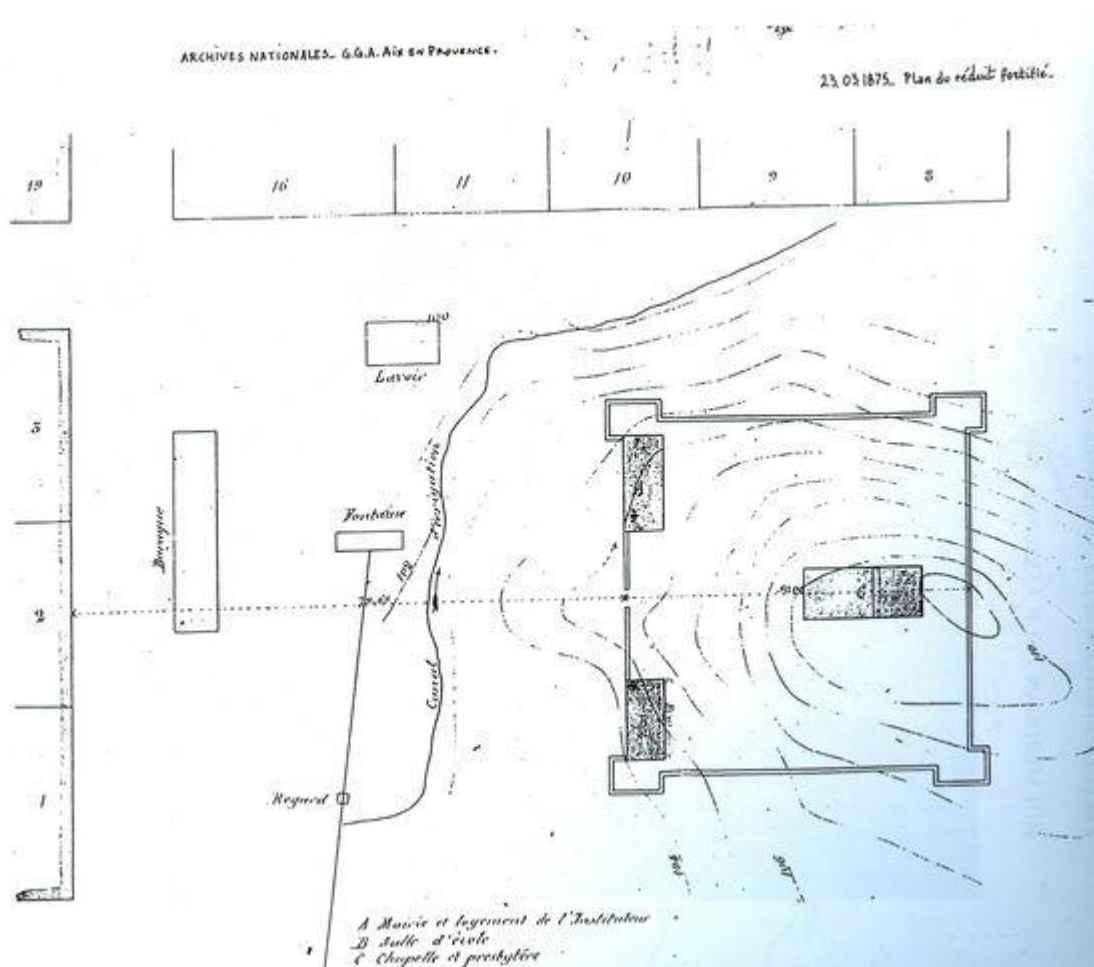


Souvenir d'un temps passé....

SIDI MEROUANE fut donc créé en 1874 dans le département de CONSTANTINE dans l'arrondissement de MILA.

Source site : <http://www.piednoir.net/guelma/villes-villages/sidimerouanejanv09.html> a

Ce village a la particularité d'avoir été créé uniquement par des familles Corses grecques, toutes originaires de Cargèse ou de Piana. Leur histoire est tout à fait bien décrite dans les guides de la Corse, qui font même allusion à ces 80 familles qui partirent créer SIDI MEROUANE en 1874.



Appuyé par l'un des leurs, établi à Constantine, Monsieur STEPHANOPOLI, cargésien d'origine grecque, un groupe de 33 chefs de famille arriva en pionnier, pour établir les fondements de la colonie, munis des charrues, herses, outils, semences, mulets et chevaux nécessaires. Les enfants et le reste de la colonie suivront entre 1875 et 1877.

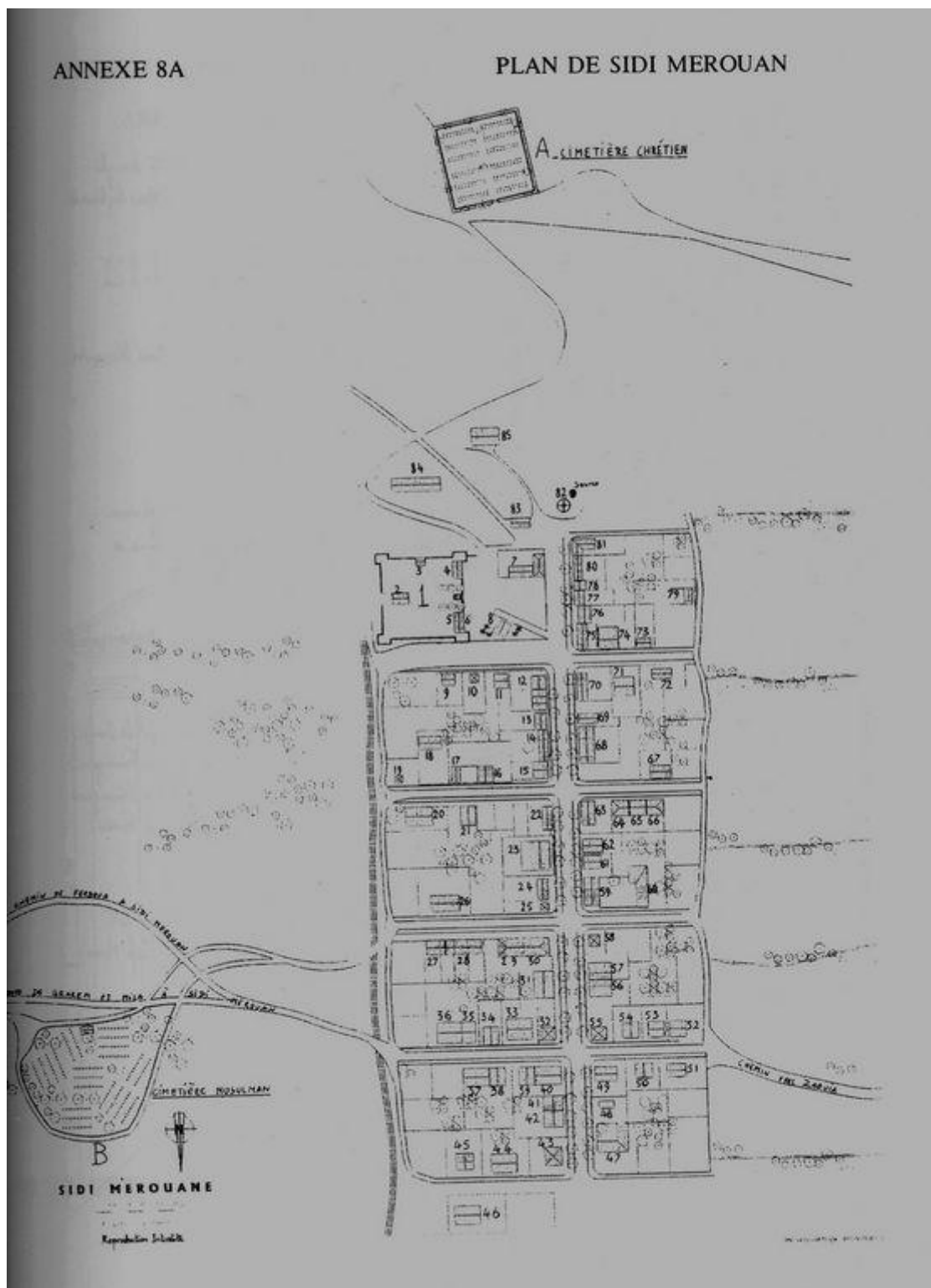
Désormais, ne pouvant plus retourner, ni en Corse, ni à ITYLON, les voilà avec leurs nombreux enfants confrontés à toutes les difficultés de la mise en valeur dans un milieu hostile, de lots exigus, envahis de figuiers de Barbarie et de lentisques. Comme les autres colons, ils sont exposés aux fièvres paludéennes en raison de la proximité d'un marais, aux ophtalmies, à la sécheresse, aux invasions de criquets, aux incursions des pillards et surtout au manque de moyens de financement.

La concession type qui leur est attribuée comprend un lot dit « urbain » un jardin, un lot à vignes, et 2 lots de culture situés en dehors du bourg projeté, soit 130 à 150 hectares au total.

On trouvera dans le lot de jardin : des amandiers, grenadiers, orangers, citronniers, abricotiers, figuiers; des oliviers seront plantés et permettront de produire de l'huile pour la consommation familiale.

Le lot de vigne ne donnera pas de résultats satisfaisants et sera transformé, avec l'accord de l'administration, en verger. Les deux lots ruraux permettront de cultiver principalement du blé dur, mais aussi de l'orge, du sorgho, des fèves, des pois-chiches et même un peu de lin.

Les Gréco-Corses, tout en mettant en culture leurs exploitations, vont construire leurs maisons sur le modèle de Cargèse, à étage, avec un escalier extérieur et des fenêtres étroites pour se préserver de la chaleur et pouvoir se défendre si besoin est.



Le plan du village est très rectiligne, il se construit de part et d'autre d'une rue principale montant vers le « bordj », petit fortin avec réservoir d'eau, construit à l'origine pour protéger la population. Y furent incluses l'église et l'école. Le village fut construit sous la direction de Thomas ROCCHICCIOLI et Philippe CASTA.

L'autonomie de gestion fut faite avec le décret du 23 novembre 1880. SIDI MEROUANE devient commune de plein exercice d'une superficie totale de 8162 hectares, incluant FERDOUAH. Le premier maire sera le capitaine en congé retraite Elie GARIDACCI-STEPHANOPOLI.

Au départ il y avait deux sites de colonisation, proches l'un de l'autre :

- SIDI MEROUAN (30 familles)
- FERDOUAH (19 familles)

LISTE DES ATTRIBUTAIRES DE CONCESSIONS 1875

Village de SIDI MEROUAN

CORRIZI Dime - D'APPELLO Bonaventure - DRACACCI Elie - DRACACCI Jean de Polymène - (Vve) DRACACCI Marie - DRACACCI Michel - DRACACCI Pierre - DRACACCI Théodore - EXIGA Elie - EXIGA Jean - FIESCHI Charles Marie - FRANGOLACCI Nicolas - - FRANGOLACCI Théodore - FREMIGACCI Elie - FREMIGACCI Etienne - FREMIGACCI Jean - FREMIGACCI Théodore - FRIMIGACCI Théodore - MARTI Pierre – PAGLANTONACCI Jacques - RAGAZACCI Michel – STEPHANOPOLI Elie - STEPHANOPOLI Etienne - VOGLIMACCI Basile - VOGLIMACCI Jean - VOGLIMACCI Nicolas - VOGLIMACCI Théodore 'f.. - ZANETTACCI -

Village de FERDOUAH

Constantin BASTEL, François Antoine BEEK, Julien CORRIZI, Constantin DONZELLO, Ange Antoine EXIGA, Grégoire FRIMIGACCI, Jean FRIMIGACCI, Michel FRIMIGACCI, Nicolo d'Elie FRIMIGACCI, Demétrius GARIDACCI, Nicolo GARIDACCI, Démétrius Villa NAPOLEON, Michel PAPADACCI, Jacob Nicolas POLTRONACCI, RAGGAZZACCI, Dime RAGAZZACCI, Drago RAGAZZACCI, Antoine SIMONI, Drago VOGLIMACCI,

Pour des raisons de commodités et surtout d'économie les colons, eu égard à la courte distance qui sépare SIDI MEROUAN et FERDOUAH, demandèrent unanimement que le centre de SIDI MEROUAN soit le seul où les constructions soient autorisées. L'argumentation suivante fut transmise aux autorités décisionnaires :

« Un seul village coûtera moins cher à l'administration que deux SIDI MEROUANE est un point avancé en pays indigène, il importe donc à la sécurité du pays et des colons que les habitants soient groupés et nombreux. Les conséquences ne peuvent être supportées par des colons qui, arrivés en Algérie, chargés de famille pour la plupart, tous pleins de bonne volonté, demandent à s'installer les uns près des autres afin de se soutenir, de s'entraider, de se défendre au besoin ».

Après l'agrément des autorités c'est ainsi que le centre de colonisation a pris comme nom **SIDI MEROUANE**. Les parcelles de FERDOUAH furent néanmoins conservées dans le cadre des activités exclusivement agricoles.

Tous les membres de cette communauté nombreuse se connaissaient ; ils se retrouvaient, donc, animés d'une volonté farouche de vivre et de se développer sur une terre nouvelle.

En 1882 -1883, le Génie Militaire construit un pont de pierre long de 82 mètres, large de 3,45 m, suffisant pour le passage des pièces d'artillerie, haut de 24 m. Il sera toujours en service en 1962.

C'est donc avec l'accord de l'administration constantinoise que les premiers colons commenceront à se loger à SIDI MEROUANE. Comment ? Cette question sera réglée en deux temps :

- les premiers arrivants trouveront abri dans une grande baraque d'environ 45 m², d'un seul tenant, construite par le génie militaire près du fort.
- A l'intérieur, des cloisons faites de roseaux délimitent des espaces où chaque famille pourra s'installer en attendant que les maisons puissent les accueillir.

Le premier curé de la paroisse sera l'abbé Cosma BAFFA, natif de San Cosmo Albanese en Calabre, où vit depuis la deuxième moitié du 15^e siècle une importante colonie albanaise de rite byzantin. Il était arrivé à Cargèse, comme curé de la paroisse grecque le 19 octobre 1874. Il en est parti peu après pour Sidi Mérouane où il célébrera le 26 mai 1876 un premier mariage. Leur culte fut reproduit à SIDI MEROUANE jusque dans les années 1930 (baptême par immersion, signe de croix inversé, processions, offices, chants et prières en grec ancien. Saint SPIRIDION protégeait ses ouailles.

En 1881 il y avait 660 habitants.



L'église dite grecque de Cargèse (Corse)-source wiki

1889. Une note du 25 mars signale une invasion de sauterelles qui ont causé les dégâts que l'on peut imaginer.

C'est en 1891 que l'abbé Jean Athanase FRIMIGACCI-STEPHANOPOLI, Cargésien, arrivera. La paroisse comptait alors 445 fidèles.

1892. Le nombre d'enfants en âge de scolarité dépasse la centaine.



1901. Le conseil municipal, appuyé par le conseil général, demande et obtient l'assèchement d'un marais dont les infiltrations polluent une source, située en contrebas, qui alimente le village. De plus, pendant les fortes chaleurs de l'été, l'eau croupissante laisse échapper des émanations nuisibles à la santé des habitants.

1902. Le conseil général du département propose d'attribuer aux colons restés à Sidi MEROUANE dix hectares supplémentaires. En effet, ils ne sont qu'agriculteurs, le développement des familles a été très rapide et la plupart d'entre elles ont de 7 à 9 enfants.

La préfecture refusera pour deux raisons: d'une part, presque toutes les concessions atteignent la surface maximale de 40 hectares fixée par le décret du 30 avril 1875; d'autre part les terres nouvelles ne pourraient être attribuées qu'en déposant les indigènes de la tribu des ZOUAGHAS ce qui n'est pas admis.

- 1914. Les hommes sont mobilisés. Leurs femmes gèreront leurs exploitations avec autorité, compétence et courage.
- En 1918, le village n'a plus que 136 habitants.
- 1920 -1934. L'eau d'abord et l'électricité ensuite sont installées dans les maisons.
- 1923. Les habitants demandent que 350 hectares de terrains communaux soient attribués aux fils des 25 colons anciens combattants, en raison de l'insuffisance de rapport du patrimoine et afin d'éviter l'exode qui se produit au détriment de la colonisation. Cette demande sera rejetée, comme les précédentes
- 1938-1939. La mévente du blé accélère le départ des colons qui vendent leurs exploitations trop petites pour être rentables à quelques colons qui, agrandissant leur domaine, en mécanisant l'exploitation.
- 1939 à 1945. Nouvelle mobilisation qui, après 1942, conduira les "Mérouaniens" en Tunisie, Italie, Métropole et Allemagne.

En 1946, la population n'est plus que de 65 habitants. Jour après jour le village perd progressivement son âme, jusqu'à l'année 1962....

MONUMENT aux Morts : Qu'est-il devenu ?

Le relevé n° 57280 mentionne **43 noms de soldats** "Mort pour la France" au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ABDELLIOUA Mohammed (1916) – ABDEMEZIANE Noui (1916) – ABDEMEZIANE Brahim (1915) – AOUMARA Rabah (1916) BAKHI Cherif (1918) - BAKHI Mohand (1918) – BEN SALEM Noui (1917) – BENBEBESSIR Mohamed (1916) – BENHOULA Mebarek (1916) – BENMOUHOUB Brahim (1916) – BENNACER Ammar (1914) – BENNEMOUL Embarek (1918) – BOUCHEIK Ahmed (1918) – BOUCHERLIA Amar (1914) – BOUCHERTOL Rabah (1916) – BOUGHABA Ali (1915) – BOUKAHA Mohamed (1914) – BOULBRIMA Ammar (1916) – BOUNADJA Messaoud (1914) - BOUNADJI Amar (1915) – BOUSRIF Salah (1915) – BOUZIDI Messaoud (1919) – BRIOUA Larbi (1915) – DEBACCHI Salah (1915) – DJABEUR Cherif (1914) – DRACACCI STEPHANOPOLI Georges (1916) – DRACACCI Théodore (1917) - DRACACCI Théodore (1917) – FOATA Michel (1915) – FREMICACCI Etienne (1915) – HAMDY Chabane (1914) – ICHE Abdellah (1917) – KADECHE M'Barek (1916) – KHALEF Lakhdar (1918) – KHELFI Mostefa (1915) – LACHI Ali (1918) - LACHI Belkacem (1918) – LAHOUATI Salah (1918) – LAHOUEL Makkelouf (1914) – OTMANE Chérif (1917) – SOULI Amar (1915) – ZANETTACCI Stephanopoli (1915) - ZOUAGHI Messaoud (1916) - ■ ■



Biographies conseillées :

-SIDI MEROUAN, un souffle d'aventure parle Général Jean FIORINI : Edition de l'Association des Descendants de Tomaso Rocchiccioli

-SIDI MEROUAN, une colonie gréco-corse en Algérie : Marie-Claude Bartoli N°4 de la Revue « Etudes Corses » 1975.

SYNTHESE établie grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur SIDI MEROUANE, cliquez SVP, sur ce lien :

http://encyclopedie-afn.org/Sidi_Merouane_-_Ville

<http://www.piednoir.net/quelma/villes-villages/sidimerouanejanv09.html>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/constantinois/116-uniates-du-peloponnese>

<https://www.youtube.com/watch?v=3CZb4CTMo0w>

http://geo.unibuc.ro/revista_geomorfo/volum10/art05.pdf

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Carg%C3%A8se>

2/ Parade de l'armée algérienne le 14 juillet à Paris : les Français se mobilisent sur les réseaux sociaux

L'éventuelle participation de l'armée algérienne au défilé de la fête nationale française le 14 juillet prochain à Paris enflamme les réseaux sociaux où des internautes affichent leur opposition. Sur Facebook, de nombreuses pages ont été lancées pour s'opposer à la participation de l'Algérie à cet événement.

« Non au défilé de l'armée algérienne le 14 juillet », « Non au défilé de l'armée algérienne le 14 juillet aux Champs Elysées » sont, entre autres, les pages lancées pour dire « non » à la présence de l'armée algérienne. Une pétition qui circule sur Internet sous le nom « Non à l'Algérie le 14 juillet » a été signée par plus de 7 000 personnes, selon ses initiateurs. « Nous, Français de toutes origines et de toutes tendances politiques, nous nous opposons formellement à cette décision et appelons François Hollande à retirer son invitation », lit-on sur le document. Une autre pétition intitulée « Non à la parade de l'armée algérienne le 14 juillet 2014 ! » a récolté près de 700 signatures.

Les internautes français ne mâchent pas leurs mots pour s'opposer formellement à la participation de l'armée algérienne. « Le président de la République viole les souvenirs de nos ancêtres », réagit Jaques sur Facebook. Olivier se dit « scandalisé par cette décision. Pauvre France ! » « Honte à Hollande et Valls s'ils tolèrent cette agression », ajoute Richard. « Aberrant, intolérable ! Plus que marre de nos gouvernants traîtres à la patrie ! », rétorque Marie-France. « Des « tueurs » de Français au défilé national, toutes hontes bues ? » écrit Francis.

Les français dénoncent notamment les « crimes » commis par le FLN en Algérie contre les Français. « Non à la venue de l'armée algérienne pour le 14 juillet 2014 et même dans 200 ans, cela s'appelle de la provocation pour nous descendant de Harkis et de Pieds noirs », écrit Didier. « Je me suis battu contre ces individus terroristes et je n'entends pas les voir défiler sur cette voie de l'honneur des armées françaises et bafouer notre nation », commente Michel. « Non aux troupes et le drapeau FLN sur les Champs Elysée. Les égorgés du FLN n'ont rien à faire sur notre avenue », note Patrick.

Kampuchea a partagé sur Twitter une vidéo sous le titre « Images des massacres du FLN en Algérie ».

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.tsa-algerie.com/2014/06/16/parade-de-larmee-algerienne-le-14-juillet-a-paris-les-francais-se-mobilisent-sur-les-reseaux-sociaux/>

Et aussi : <http://dh-toulon.net/l-Algerie-sera-presente-aux.html>

3/ Les Tribus privilégiées en Algérie dans la première moitié du 19^e siècle - 2^{er} épisode :

EPISODE 1 : « LE SYSTEME TURC » (diffusé INFO 443 BARRAL)

EPISODE 2 : « Les Appuis de la puissance Turque "Les COULOGLIS" » - **NOUVEAU** -

Les janissaires turcs établis dans la Régence d'Alger épousaient des femmes arabes. Il se forma ainsi une population de métis, les COULOGLIS, qui formaient un groupe ethnique bien différencié. On les reconnaissait à leur type physique (carrure massive et long nez busqué). Ils affectaient de ne parler que le turc, la langue des maîtres. Très orgueilleux, ils ne se mêlaient guère aux autres musulmans et avaient des mosquées de leur rite. Leur ambition était de se faire considérer comme des Turcs de pure race et d'accéder aux plus hautes fonctions militaires et administratives. Leurs révoltes autrefois avaient valu à beaucoup d'être parqués dans des régions peu hospitalières et ils étaient très peu nombreux à Alger. Cependant au 14^e siècle, nous en connaissons qui sont parvenus aux plus hautes charges, tel Hadj AHMET, qui fut le dernier bey de Constantine.



Dey Hadj AHMET (1786-1851)

Le dey utilisait leurs grandes capacités guerrières pour leur faire tenir garnison dans les villes, où ils occupaient un quartier spécial et où on leur confiait la charge de garder la citadelle. En guerre, ils formaient une partie de l'infanterie. En paix, ils n'étaient que des miliciens, qui pour vivre pratiquaient de petits métiers et cultivaient leur jardins. Sur les 63 familles de Coulouglis de Tlemcen qui se réfugièrent à Oran en 1847, l'état nominatif indique les professions de huit d'entre eux : Quatre cordonniers, un boucher, un fabricant de haïks, deux marchands de tabac. Cinq d'entre eux sont sans doute dans l'aisance puisqu'ils ont à leur service des esclaves nègres des deux sexes. Le général BOYER écrit en 1832 : « *On m'assure que plusieurs d'entre eux ont plus de 100 000 piastres fortes d'Espagne et de grandes valeurs en diamants et perles* ». Ils protègent les Juifs, qui fabriquent les bijoux pour leurs femmes. Les hadars, fabricants de tissus ou vendeurs de cuirs de FES, voudraient bien se débarrasser de leur tutelle et sollicitent le soutien du Maroc. Ils les croient en possession de grands trésors, qu'ils rêvent de s'approprier. Il est certain que ces Coulouglis sont aisés, propriétaires de maisons, et c'est grâce à leurs libéralités que les Turcs asiatiques ont pu vivre, après 1830, en attendant de pouvoir émigrer.

Grâce à ces soldats braves et disciplinés, la Régence tenait des points d'appui solides.

Le principal dans l'Ouest était Tlemcen, avec son méchouar entouré de hautes murailles. Cinq cents Coulouglis en assuraient la défense. A Mostaganem il y avait en 1832 (en ne comptant que les hommes), 157 Turcs célibataires, 89 Turcs mariés et chargés de famille, et 504 Coulouglis armés. Dans la banlieue de cette ville on comptait 100 Turcs à CHENDAH ; 10 Coulouglis à BELEDDJERID, 100 Turcs à MATMAR. Les miliciens étaient cafetiers, barbiers et jardiniers.



Mechouar de Tlemcen, Algérie. Lithographie d'après Genet, 1836

MAZOUNA, important centre religieux et stratégique, n'était pas fortifié, mais il était gardé par 500 Coulouglis. Ils y cultivaient de beaux jardins, irrigués par l'oued Kadous.

Dans la montagne au Sud du Chélif, on trouve la petite ville fortifiée de KALAA des Béni Rached, habitée par 80 familles de Coulouglis et seulement 200 familles maures. Ces derniers fabriquent des nattes et des tapis très recherchés. Les Coulouglis sont jardiniers et soldats. Après le massacre de la garnison turque, ils resteront dans la ville, mais ABD-EL-KADER les obligera à aller camper à CACHEROU.

Dans le Titteri, on compte aussi de nombreux Coulouglis. A Médéa, ils forment la majeure partie de la garnison. Leurs familles habitent surtout à DAGKALA, dans la banlieue.

Dans la région d'Alger, ils forment la majorité de la population de Koléa, grand centre religieux. A Blida, il semble qu'ils aient été nombreux. La ville, surnommée par les Arabes « *l'impudique* », était le rendez-vous d'amour des riches Turcs ou Maures d'Alger, qui y possédaient des villas ou de petites maisons discrètes pour abriter leurs ardeurs sentimentales. A l'arrivée des Français, la ville, aux trois quart détruite par le tremblement de terre de 1824, était devenue bien triste. Les Turcs avaient entrepris de construire à proximité, sur la route de Koléa, une ville nouvelle, mais celle-ci, mal ravitaillée en eau, se réduisait à une muraille sans intérêt militaire. Blida restait donc la capitale régionale, ceinte d'un mauvais mur en pisé derrière lequel Turcs et Coulouglis protégeaient leurs moulins et leurs silos.



KOLEA

A Alger même, ils étaient peu nombreux. On se rappelait qu'une révolte de Coulouglis, au 17^e siècle, avait fait trembler le Pouvoir établi. Les descendants de ces insurgés, devenus des ruraux, formaient la tribu d'El Cachena, parquée sur l'oued Zeitoun. Elle y cultivait l'olivier. Exempte d'impôts et soldée en temps de guerre, elle pouvait fournir au dey un maghzen de 3000 soldats, chargés de surveiller une région montagneuse et de protéger à la fois la Mitidja et la route vers la province de

Constantine. En 1838, ABD-EL-KADER triompha de leur résistance et les traita durement. 1600 d'entre eux se replièrent sur la Mitidja et demandèrent asile au Commandement français. VALEE donna des vivres et des terres à 1600 d'entre eux et en embaucha 700 dans ses troupes auxiliaires. Ces Coulouglis repeuplèrent la région de Cap Matifou et de Fort de l'Eau. On loua pour eux la grande ferme de Codja Berry.

Nous sommes plus mal renseignés sur le rôle qu'ils jouaient dans la province de l'Est. Ceux de Constantine ont sans doute été dispersés par Hadj AHMET en 1830, quand ce bey a mis fin à la puissance des janissaires qui avaient conspiré contre lui. Ils vinrent grossir la garnison de Bône, où leur méchouar jouait un rôle militaire. On sait que leurs déceptions les poussèrent à collaborer avec les Français.

Dans cette région constantinoise, la plus grosse colonie de Coulouglis c'est MILA, ville bien située, au confluent de deux rivières. Elle était ceinte d'une muraille longue de 2400 mètres et haute de 3 à 5 mètres, en partie construite avec les matériaux d'une ancienne ville romaine, dont les thermes étaient encore bien conservés...



MILA

Tébessa avait aussi une garnison de Coulouglis, issus de la garnison turque installée là depuis 1650. Ces turcs étaient relevés chaque année mais laissaient dans la ville leur descendance. Elle jouissait sans impôt des azels de l'Etat, qu'elle faisait cultiver par des fellahs venus du Sud.



TEBESSA

Cette caste des Coulouglis constituait donc l'un des éléments de la puissance turque ; mais elle était trop peu nombreuse pour pouvoir jouer un rôle éminent dans la Régence d'Alger. C'était surtout une milice chargée de garder quelques petites places fortes. Au cours des opérations militaires, les Turcs préféraient utiliser d'autres fantassins moins exigeants, des Kabyles alliés ou mercenaires. La campagne terminée, ces montagnards ne revenaient pas toujours chez eux et cherchaient à s'embaucher dans les plaines fertiles. Il est impossible d'évaluer l'importance de ces infiltrations.

EPISODE 3 : LE GRAND MAGHZEN DE L'OUEST (A suivre prochain numéro)

4/ La Population Algérienne : 2^{ème} Episode : Perspectives démographiques

Episode 1 : Etat et Caractéristiques de la Population (diffusé INFO 443 BARRAL)

Episode 2 : Perspectives démographiques des Européens - **NOUVEAU**-

Rappelons qu'un calcul de perspectives démographiques comporte deux parties, le choix des hypothèses et le calcul proprement dit. Celui-ci purement arithmétique, ne prête en lui-même à aucune critique. Ce sont les hypothèses qui dictent les résultats.

Il est d'usage de considérer de tels calculs comme « purement démographiques », c'est-à-dire indépendant des conditions économiques et sociales. Si cette indépendance est parfois assez prononcée dans les pays occidentaux, elle est beaucoup plus contestable dans les populations sous-développées. L'évolution de la mortalité et celle de la fécondité peuvent être, en effet, notablement influencées par l'évolution économique.

Il a été, dans cette partie, respecté la présentation habituelle, avec les aménagements suivants :

- .a) les hypothèses de mortalité et de natalité ont été discutées dans leur contexte économique et social ;
- .b) dans la partie 4 (*future*), consacrée au développement économique, a été évoqué un calcul spécial, qui comporte une liaison fonctionnelle entre le niveau de vie et de fécondité.

Période Couverte :

Les calculs prospectifs sont faits, le plus souvent, pour une période inférieure à l'intervalle entre deux générations (28 ans). Les auteurs hésitent à aller plus avant, craignant d'encourir les reproches habituels de témérité et de vanité... C'est pourquoi il a été jugé utile d'étendre au-delà des normes usuelles la période de prospection. Les calculs ont été poussés sur 75 ans, c'est-à-dire jusqu'à l'année 2030. Cette date peut paraître lointaine et cependant 20 *générations sont communes au point de départ et au point d'arrivée*.

-POPULATION « EUROPEENNE »

Ses caractéristiques se rapprochant de celles de la population de la métropole, les calculs ne soulèvent pas de difficulté spéciale. Mais il faut souligner que les migrations –exclues de ces calculs – peuvent jouer un rôle plus important que pour la population métropolitaine, cet aléa doit donc être expressément souligné.

Il est indiqué ci-dessous, les résultats des perspectives jusqu'en 1980 établies par J. BREIL dans les hypothèses suivantes :

- .1° -La fécondité décroît de 1 % régulièrement de 1950 à 1970 ;
- .2° -La mortalité s'abaisse à tous les âges, pour atteindre, en 50 ans, le niveau actuel de la population des Pays-Bas, soit l'un des plus bas du monde ;
- .3° -L'accroissement de population est dû exclusivement à l'excédent des naissances par rapport aux décès.

La population Européenne passerait de 1 million en 1955, à 1.200.000 en 1980. Le taux d'accroissement annuel serait ainsi de 0,75 % un peu supérieur à celui de la métropole.

En prolongeant ces perspectives on parvient, en l'an 2000, à un chiffre voisin de 1.350.000, en l'an 2030 à 1.600.000. Mais du fait de l'aléa des migrations, ces perspectives doivent être interprétées avec précautions.

A suivre : LA POPULATION MUSULMANE

5/ AMIROUCHE (Source général Maurice Favre)

Dans ses mémoires, le général Benmaalem affirme qu'AMIROUCHE a été vendu aux militaires français, mais que personne ne sait pas qui.

Dans " *un jeune kabyle face aux horreurs de la guerre d'Algérie* " L'Harmattan 2013, p.86, Kaci Bouchaïb rapporte les souvenirs de son père Amar qui a connu un ancien facteur, engagé dans l'ALN de petite Kabylie en 1956. Découragé par la mort de son frère au maquis, il aurait dénoncé l'itinéraire et le jour de départ d'Amirouche vers la Tunisie.

Cet agent aurait ensuite servi dans l'armée française et aurait été rapatrié en septembre-octobre 1962 dans un camp de transit (Rivesalte ?)

Il n'indique pas son nom.

6/ L'ambassade de France octroie des bourses aux journalistes algériens

L'ambassade de France en Algérie vient de lancer un appel à candidatures pour un stage de formation d'un mois au profit des journalistes. Sous l'intitulé «Rigueur professionnelle et déontologie», ce stage de perfectionnement sera organisé par le Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ) situé à Paris et aura lieu du 29 septembre au 24 octobre 2014. «Les journalistes sélectionnés bénéficieront de bourses délivrées par l'ambassade de France en Algérie (billets d'avion et frais de séjour en France)», précise le communiqué de l'ambassade....

7/ Démantèlement de réseaux de djihadistes à Montpellier et Madrid

<http://www.ladepeche.fr/article/2014/06/17/1902089-demantelement-d-un-reseau-de-djihadistes-a-madrid.html>

Le gouvernement français annonçait récemment la mort d'au moins 30 ressortissants en Syrie, avant qu'un Grenoblois soit finalement exclu du territoire pour des raisons liées à l'islamisme. Par ailleurs, les policiers de la Direction générale de la sécurité intérieure ont lancé un coup de filet à Montpellier et dans le Sud-est de la France, selon des informations de *Midi Libre*. Ce phénomène est-il en pleine recrudescence en Europe ?

Dans l'Hérault et le Sud-est, au moins quatre personnes ont été interpellées, lors de cette opération visant des "individus de retour sur le sol français après avoir combattu en Syrie ou en Irak", selon le quotidien. L'Espagne est également concernée avec le démantèlement d'un réseau de djihadistes, lundi à Madrid, et l'arrestation de huit personnes. Dans un communiqué, le ministère de l'Intérieur du pays précise que "le principal chef de cette cellule résidait en Espagne après son passage par la base militaire (américaine) de Guantanamo, à la suite de son arrestation en Afghanistan en 2001". L'objectif de ce réseau résidait dans le recrutement et l'envoi de djihadistes en Syrie et en Irak.

Les filières djihadistes dans le collimateur de l'Etat

Depuis 2004, 472 djihadistes auraient été arrêtés en Espagne tandis qu'un autre réseau lié à Al-Qaïda avait été démantelé en juin 2013, après avoir envoyé 50 de ses partisans en Syrie. Certains s'étaient livrés à des attentats-suicide. D'autres cellules ont également été démantelées. Ces mouvements sont très pris au sérieux par les autorités et les dirigeants, surtout après l'attentat de Madrid qui causa la mort d'environ 192 personnes et en blessa plus de 1800 autres, le 11 mars 2004.

8/ Le Marabout, La comptable et les 500.000 euros



[L'Afrique à ce côté mystérieux qui confère à ses grigris leur pouvoir de fascination. © Glez/J.A.]

En France, les marabouts africains ont pignon sur rue. Si les petites arnaques ne manquent pas, elles se muent parfois en affaires judiciaires corpulentes. Pour quelques consultations occultes, une comptable vient de détourner plusieurs centaines de milliers d'euros...

Ce n'est pas en pleine effervescence footballistique que l'on niera le recours aux services des marabouts. D'ailleurs, si les "sorciers" africains sont censés préférer la pénombre, ils se calfeutrent de moins en moins. Sur le web, le dénommé Daniel Diakhaby présente les nombreuses cordes tendues à son arc mystique : désenvoûtement, interventions occultes contre les mauvais sorts et sortilèges diaboliques, attraction de clientèle, réussite aux examens, accroissement de la puissance sexuelle, mariage rapide, harmonie du couple et éloignement définitif du ou de la rivale. Il se présente surtout comme le "médiu occultiste du football" qui propose une "efficacité en 3 jours, 100% garantie" et avec discrétion assurée.

Pour convaincre les incrédules, Daniel Diakhaby –oubliant peut-être la discrétion promise– énumère des références impressionnantes : il affirme que "des joueurs comme Matuidi, Pogba, Areola, chez les jeunes, ou Sagna et Mandanda" le consultent souvent. Pas folle la guêpe : persuadé que les joueurs cités hésiteront à témoigner en sa faveur, il anticipe lui-même ce qu'il qualifie de "non-confirmation des stars". Il déroule sa démonstration : "Les célébrités qui me rendent régulièrement visite ne communiquent pas sur le sujet, mais posez-vous la question suivante : pourquoi des photos circulent sur le web ainsi que des vidéos sur "Youtube" où on voit le marabout Daniel Diakhaby en compagnie de Yannick Noah, de Claude Makélélé et de Djibril Cissé ?" Imparable. Lorsque qu'un adolescent remarque qu'une jolie fille est avare de regards dans sa direction, n'y voit-il pas la preuve irréfutable du trouble amoureux de la belle ?...

Cliquez SVP sur ce lien pour la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140617124624/justice-francaise-escroquerie-marabout-magie-l-oeil-de-glez-le-marabout-la-comptable-et-les-500-000-euros.html>

EPILOGUE SIDI MEROUANE

Un clash qui dure depuis des mois

http://www.elwatan.com/regions/est/actu-est/un-clash-qui-dure-depuis-des-mois-17-06-2014-261403_221.php



Des élus ont décidé de bouder les travaux de l'assemblée pour dénoncer ce qu'ils qualifient d'unilatéralisme dans la gestion des affaires de l'APC.

Rien ne va plus à l'APC de Sidi MEROUANE, commune du Nord de Mila, où 12 élus sur les 19 composant l'assemblée ont gelé leurs activités depuis plusieurs mois. Ces derniers bouderont, désormais, les travaux (délibérations et réunions) de l'APC en signe de protestation contre ce qu'ils appellent l'unilatéralisme pratiqué par le maire dans la gestion des affaires de la collectivité.

Les pourfendeurs soutiennent que le P/APC, d'obédience RND, fait cavalier seul en matière de gestion de la chose publique, faisant peu de cas des dispositions du code de la commune en la matière. Dans leur argumentaire, les concernés évoquent la dégradation des rives Sud du lac de Beni Haroun, situé sur le territoire de la commune, et transformées en dépotoir sauvage, où sont jetés des tonnes de gravats issus des habitations démolies, ainsi que des monceaux de déchets provenant de l'abattage clandestin de la volaille.

Les contestataires n'hésitent pas à faire porter toute la responsabilité au chef de la commune qui, selon leurs allégations, fait preuve de laxisme dans la lutte contre les pollueurs. Les mécontents promettent de dévoiler, très prochainement, tous les dysfonctionnements relevés dans l'action du maire à travers une pétition qu'ils comptent adresser au ministère de l'Intérieur et au wali de Mila.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso